Document généré le 23 avr. 2024 19:43

Séquences
La revue de cinéma

Mickey a 50 ans

Patrick Schupp

Numéro 95, janvier 1979

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51162ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Schupp, P. (1979). Mickey a 50 ans. *Séquences*, (95), 16–18.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1979

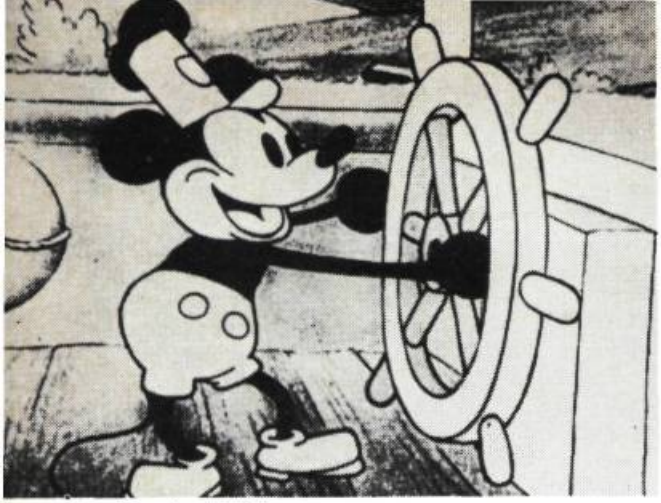
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Steamboat Willie

MICKEY A 50 ANS

Patrick Schupp

Après la première guerre mondiale, le jeune Walt Disney, qui sort à peine de la vingtaine, fonde, après quelques essais infructueux en publicité, une agence spécialisée dans la publicité cinématographique, où il a l'occasion de dessiner des séries de silhouettes articulées, destinées à être filmées successivement.

Son ami, Ub Iwerk, associe sa pauvreté à celle de Walt. Ils s'installent dans un garage inoccupé, et tous deux réalisent leurs premiers films d'animation, baptisés Laugh-O-Grams. Ce sont de petits films publicitaires, mais pleins de gags, et qui bien vite rendent Walt célèbre dans cette petite ville de Kansas City où il habite. À vingt et un ans, il fonde, avec Ub, la société Laugh-O-Gram, dont il devient président, et invente un nouveau procédé consistant à introduire des personnages réels au milieu de silhouettes animées. Il crée ainsi une série de films ayant pour héroïne une petite fille : le premier s'appellera **Alice in Cartoonland.**

Mais, faute de débouchés suffisants. les difficultés financières s'accumulent, et Walt décide de partir pour Hollywood, capitale jeune et dynamique du cinéma adolescent. Il arrive en juillet 1923, et retrouve son frère Roy qui va s'associer à son travail. Il place d'abord chez les distributeurs la série des « Alice », puis, avec le même personnage, il crée une nouvelle série dont le succès est considérable. La situation financière est rétablie, Roy se marie, puis, c'est au tour de Walt qui, en 1925, épouse sa collaboratrice, Lilian Bounds. Les « Alice » ont donné à Walt une expérience multiple : sur le plan technique, d'abord, avec ses innovations de style et de facture si différentes ; sur le plan psychologie des masses, si l'on peut dire, puisqu'il a découvert la nécessité de créer un personnage auquel le public s'identifiera immédiatement, et qui aura un « appeal » universel ; sur le plan marketing enfin, puisque la rentabilité des « Alice » est en relation directe avec leur continuité.

Tout est prêt pour l'apparition et la naissance du petit personnage qui, non seulement allait révolutionner l'industrie, apporter une gloire éternelle à son auteur et donner son nom à un empire, mais aussi devenir pendant longtemps le symbole et le chef de file et de l'Amérique et de son industrie cinématographique, section animation.

En 1927, Disney lance Oswald le lapin, sans grand succès, et cherche un autre ani-

mal. Une souris apparaît dans le studio (dit la légende) et Walt s'écrie Eureka. Il dessine une souris : des pattes/mains noires (les gants viendront plus tard), de petites galoches, une culotte, genre sport avec deux boutons sur le devant. Galoches et culotte sont vertes, et la souris, appelée Mickey, se lance bravement (et muettement) à l'assaut de l'écran.

Mais, à peine les premiers Mickey commencent-ils à circuler que Hollywood lance une bombe ; Al Jolson s'écrie, au milieu du film, **The Jazz Singer** : « You ain't seen nothin' yet », et chante . . . Le cinéma vient d'ajouter la dimension sonore à l'image. Sans hésiter, Walt, dont le flair commercial a toujours été heureux, mise sur cette nouveauté (dont on n'était même pas sûr qu'elle continuerait) et sonorise le film qu'il a en chantier. Ce sera **Steamboat Willie,** qui remporte, en 1928, un succès fabuleux. Dans ce film, comme toujours par la suite, c'est Walt Disney lui-même qui prête sa voix au personnage qu'il a créé, lui donnant ainsi doublement vie, et en faisant une projection à peine retouchée de sa propre personnalité.

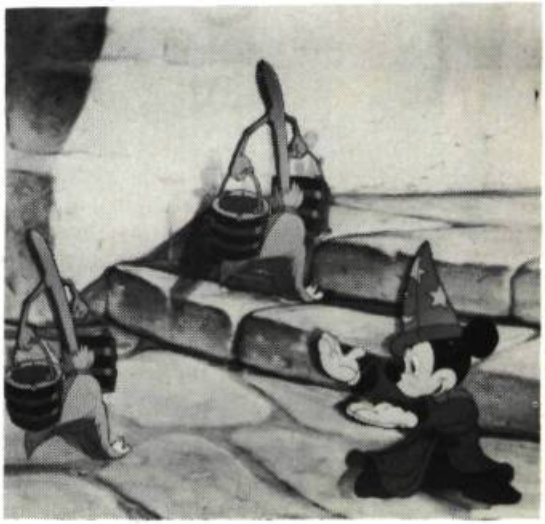
Le succès de Walt va grandissant : il sonorise d'abord les premiers Mickey sortis de ses ateliers, crée sa fameuse série des « Silly Symphonies » (la Cinémathèque québécoise l'a projetée en totalité, il y a deux ans, au cours de ses mardis d'animation). Aujourd'hui, encore, ils étonnent et émerveillent par la sûreté de leurs traits, l'audace et l'originalité de leur mise en scène, la souplesse et la fluidité de leurs mouvements, leur fraîcheur et leur vitalité.

Un peu plus tard, Walt ajoute la couleur, après avoir reçu un Oscar, en 1931, pour son film **Flowers and Trees** ; et devient mondialement célèbre, en 1933, avec **Three Little Pigs** : sa chanson-thème « Who's afraid of the big bad wolf» devient la rage des cinq continents, immortalise son auteur, Frank Churchill, et établit même la réputation de Disney comme commentateur. En effet, beaucoup de gens ont vu, dans l'histoire de ces petits cochons qui se défendent contre les entreprises du loup, un commentaire sous forme de fable de l'époque de la Grande Dépression.

Mickey, lui, continue sa brillante carrière. Walt rassemble, autour de lui, les personnages qui meublent sa vie et ses relations affectives, sentimentales, sans parler de ceux qui peuplent ses aventures : Pluto, Goofy, Minnie (qui fait même partie de **Steamboat Willie**), Clarabelle, Donald, le méchant Pete à la jambe de bois, et tant et tant d'autres dont les aventures, les silhouettes, les voix et le caractère nous sont devenus totalement familiers.

En 1931, Mickey était déjà assez connu pour que le Times lui consacre un article spécial. Puis, le Motion Picture Daily (le 20 juin 1931) publie un reportage sur la petite souris, son créateur, les studios Disney et son équipe. Un « Club Mickey Mouse » prend son essor, dès 1931, permettant aux enfants ta-

Fantasia



lentueux de passer sur la scène du Fox Arlington Theater, le samedi après-midi. La manufacture d'objets, aujourd'hui de collection, commence à se répandre : on trouve des tasses et leurs soucoupes, des presse-papiers, des montres, du savon, des pantoufles, des boîtes, sans parler des innombrables illustrés qui, traduits en une quinzaine de langues, racontent les aventures de Mickey du Japon à la Sibérie. Que peut-on dire de plus ? Mickey a cinquante ans cette année. Son créateur n'est plus là, mais la petite souris, toujours aussi active, continue la tradition, ou la perpétue. Il est vrai qu'aucun Mickey n'est sorti des studios Walt Disney après la mort de celui-ci, et pour cause. Personne n'a osé reprendre à son compte la « voix » si particulière de Mickey, que Walt avait continué à enregistrer tant que des Mickey sortaient de ses ateliers. Mais ceux qui demeurent, de **Steamboat Willie** à **The Simple Things,** restent de l'avis même de tous ceux qui ont bien connu Disney, le portrait le plus fidèle du créateur : un Mickey toujours vaillant, naïf, joyeux, un peu tout-fou, qui symbolise le « petit garçon qui n'a pas peur des grands ». C'est le successeur inné, naturel et moderne des Petit Poucet, Peter Pan, Chat Botté et de tous ces merveilleux héros dont le naturel et le message préservent intact le monde merveilleux de l'enfance que finalement Disney n'a jamais quitté parce qu'en vérité, il n'a jamais vieilli . . .

Walt Disney et ses personnages